UN EXEMPLE DE CONSTRUCTION ET DE DÉCONSTRUCTION DES CADRES : LE TALK SHOW *ON N'EST PAS COUCHÉ* DU 16 JUIN 2007

Marion BESENÇON & Thomas GERBER
Université de Lausanne – CLSL[1]
marion.besencon@unil.ch, thomas.gerber@unil.ch

Résumé

Pour illustrer la construction et la déconstruction de cadres au sein d'un même média, nous avons arrêté notre choix sur le talk show *On n'est pas couché*. Un extrait emblématique de la répartition des rôles et du temps de parole a retenu notre attention. En effet, en une vingtaine de minutes, l'extrait propose un panorama significatif des trois cadres constitutifs du talk show. Nous assistons non seulement à la succession de l'entretien de personnalité, de la critique littéraire et du débat mais également à une réflexion explicite sur la légitimité de ce mélange des genres grâce à l'intervention virulente d'un invité. Le principe même de l'émission deviendra alors le sujet du débat.

Mots-clés : cadres des interactions verbales, rôles et postures publiques, Talk show, communication publique, métaréflexion sur le média télévisuel

1. Introduction

Le talk show animé par Laurent Ruquier se distingue par un mélange de différents types d'interactions. Dans l'émission sélectionnée, Mathilda May parle de son premier livre avant de se retrouver confrontée à la critique puis au débat polémique. Par un processus de construction et de déconstruction des cadres, l'émission va donc osciller, en l'espace de quelques minutes, d'un genre à un autre.

Le présent travail consistera à analyser l'émergence et la succession de ces différents types d'interactions verbales. Dans un premier temps, nous dégagerons ces moments charnières. Il s'agira d'identifier les caractéristiques précises de chacune de ces interactions pour ensuite les analyser. Nous mettrons en exergue les différents moyens utilisés par les protagonistes ainsi que les réactions du public, des invités, des chroniqueurs ou encore de l'animateur. L'intervention du public, la mise en scène ou encore le temps de parole serviront d'indices des glissements. Ainsi, nous constaterons que chaque sorte d'interaction verbale est représentée et dirigée par une figure précise sur le plateau : Laurent Ruquier mène l'entretien, Éric Naulleau propose une critique et Éric Zemmour impose le débat. Cette succession n'étant pas strictement linéaire, il sera intéressant de relever les annonces de changement et les retours à une interaction précédente. Finalement, nous verrons que, par l'intervention d'un

[1] Centre de linguistique et des sciences du langage.

second invité, le débat va s'orienter vers une réflexion plus générale sur la télévision et également sur le rôle des animateurs et chroniqueurs. La divergence des points de vue permettra à l'animateur de rappeler le concept de son émission. En conclusion, nous nous intéresserons aux effets que produit le mélange d'interactions verbales dans l'émission. Nous observerons en quoi cela surprend, plaît ou déplaît aux invités.

2. Présentation du corpus

2.1. Le talk show *On n'est pas couché*

On n'est pas couché est un talk show diffusé sur la chaîne du service public *France 2* le samedi aux alentours de 22h50 depuis septembre 2006. Animée par Laurent Ruquier, elle se distingue par la diversité des registres abordés, allant du divertissement à l'actualité en générale, qu'elle soit politique, littéraire, cinématographique, musicale, théâtrale ou encore médiatique. En plus des différents invités qui se succèdent sur le plateau, l'émission accueille deux chroniqueurs réguliers : Éric Zemmour, journaliste au Figaro ainsi qu'Éric Naulleau, éditeur et critique littéraire. Signalons que les deux chroniqueurs ont été remplacés en septembre 2011. L'émission fait parler d'elle pour ses nombreuses altercations et « clashs » entre invités et chroniqueurs qui ont même parfois provoqué des départs précipités d'invités du plateau. La liberté de ton et les avis tranchés des chroniqueurs ont fait la notoriété de l'émission au près du grand public.

2.2. L'extrait

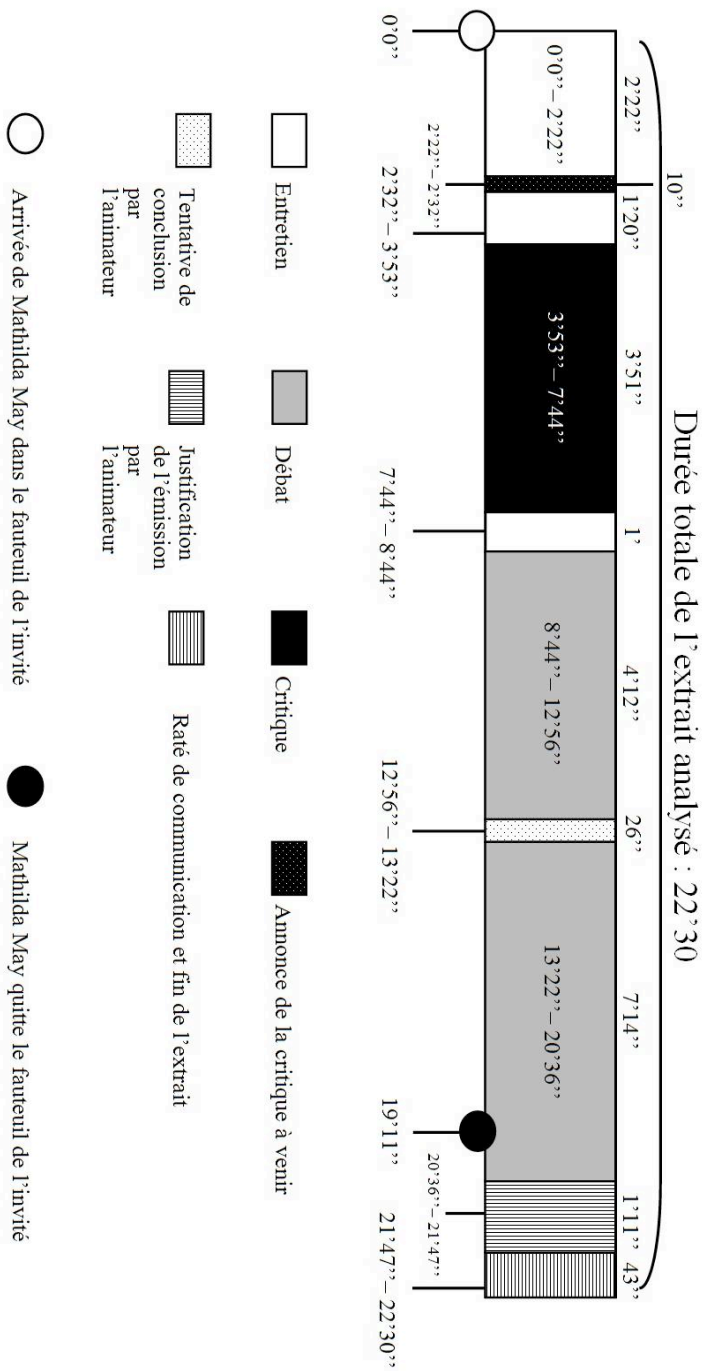
L'extrait de l'émission du 16 juin 2007 que nous allons analyser dure 22'30''. Il débute avec l'arrivée de Mathilda May dans le fauteuil central et se termine lorsque le débat sur l'émission s'achève, soit 3'19'' après que Mathilda May ait quitté le fauteuil. En plus de Laurent Ruquier et des deux chroniqueurs habituels, d'autres invités sont présents sur le plateau : le couturier Paco Rabanne (qui interviendra brièvement lors de notre séquence), le comique Michaël Youn, présent pour faire la promotion de son nouveau film et de son *one man show* (par ses interventions, il sera l'un des acteurs principaux du débat), le rugbyman Sébastien Chabal (qui ne dira pas un seul mot durant toute notre séquence et à qui on fera simplement référence) ainsi que la chanteuse et animatrice radio Isabelle Morizet (muette également).

2.3. Découpage de l'extrait

L'émission respecte une structure précise : chaque invité est soumis successivement aux trois genres d'interactions verbales que sont l'entretien de personnalité, la critique et le débat. Dans notre extrait, l'entretien de personnalité permet à l'invitée de se présenter et de promouvoir son livre. La partie critique propose ensuite un avis d'expert sur le style et la

narration de l'ouvrage. Le débat, enfin, s'inscrit dans la continuité des critiques émises lors de la séquence précédente. Une telle organisation permettant d'identifier facilement les différentes phases, nous proposons un découpage qui les mette en évidence :

Figure 1



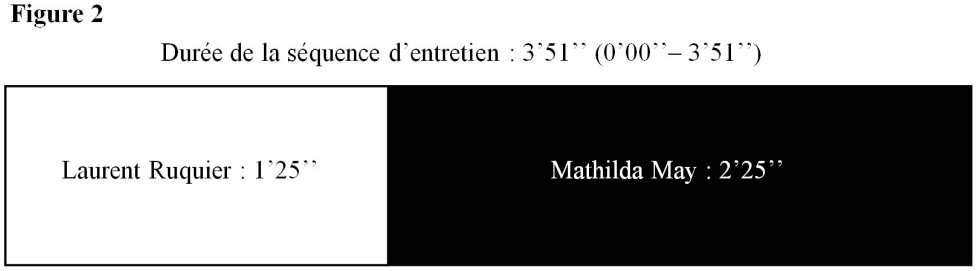
Nous avons divisé l'extrait selon les trois cadres principaux : l'entretien, la critique et le débat. Nous constatons qu'avant la seconde partie du débat qui portera sur l'émission elle-même, les trois phases principales se valent approximativement en termes de durée. Aucune phase ne semble véritablement prendre le dessus sur les autres, les différences n'excédant pas la minute. De plus, la construction de l'extrait est linéaire. En effet, excepté le bref retour à l'entretien à 7'44'', les trois phases se suivent dans un ordre logique. Nous constatons ainsi que l'émission ne s'apparente pas à un mélange permanent de ces trois cadres mais à une succession ordonnée et réfléchie de ceux-ci.

3. L'entretien de personnalité

3.1. Première partie de l'extrait : l'entretien de personnalité

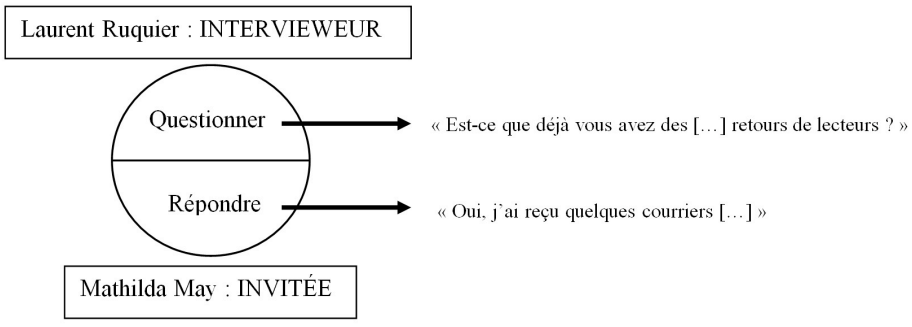
Selon les habitudes de l'émission, la séquence dédiée à un invité qui se démarque scéniquement par son arrivée au centre du plateau, commence par un entretien de personnalité mené par Laurent Ruquier. L'animateur et l'invitée sont les figures dominantes du cadre. L'échange se limite au couple « animateur – invitée », sans qu'aucune autre instance (public ou autre invité) n'intervienne. L'entretien est centré sur l'actualité de l'invitée. L'analyse de la répartition du temps de parole est un premier indice du cadre de l'entretien :

Figure 2



Sur les 3'42'' qui composent cette première phase, Mathilda May bénéficie pratiquement du double de temps de parole de Laurent Ruquier. La majorité du temps de parole est accordée à l'invitée. L'animateur prend donc soin de s'effacer devant l'invitée. La séquence s'ouvre sur un échange classique de l'entretien qui respecte le système de questions/relances – réponses :

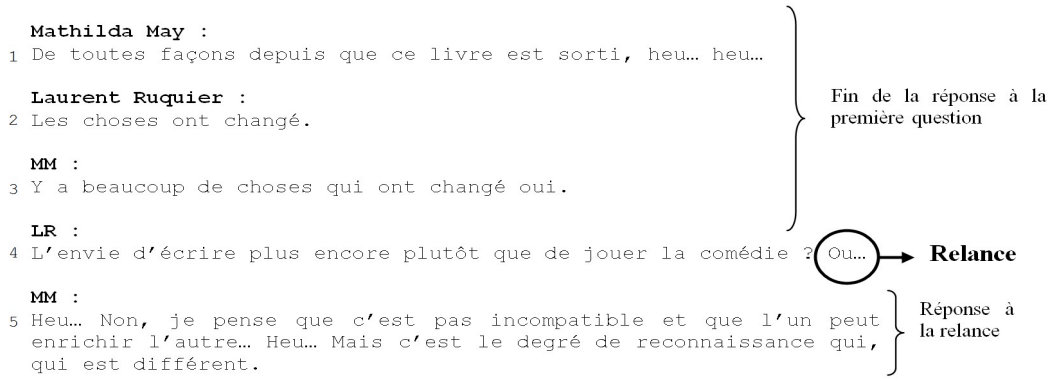
Figure 3



Il s'agit d'une relation réciproque au sens où les deux instances participent : l'animateur pose des questions, l'invitée y répond en développant et en étayant son propos à l'aide d'anecdotes personnelles et biographiques. Les questions elles-mêmes invitent Mathilda May à se confier de manière intime. La sollicitation d'une parole personnelle ainsi que l'accent mis sur l'état émotionnel de l'invitée face à la réception de son premier roman, témoignent d'une configuration traditionnelle de l'entretien de personnalité. De plus, un bilan des propriétés discursives de la séquence de l'entretien permet de souligner l'habilité de l'animateur dans l'exercice de l'entretien. En effet, le but de l'entretien étant que l'invitée se confie, Laurent Ruquier fait tout son possible pour que Mathilda May se sente à l'aise : il l'appelle par son prénom, l'écoute sans l'interrompre et lui sourit poliment.

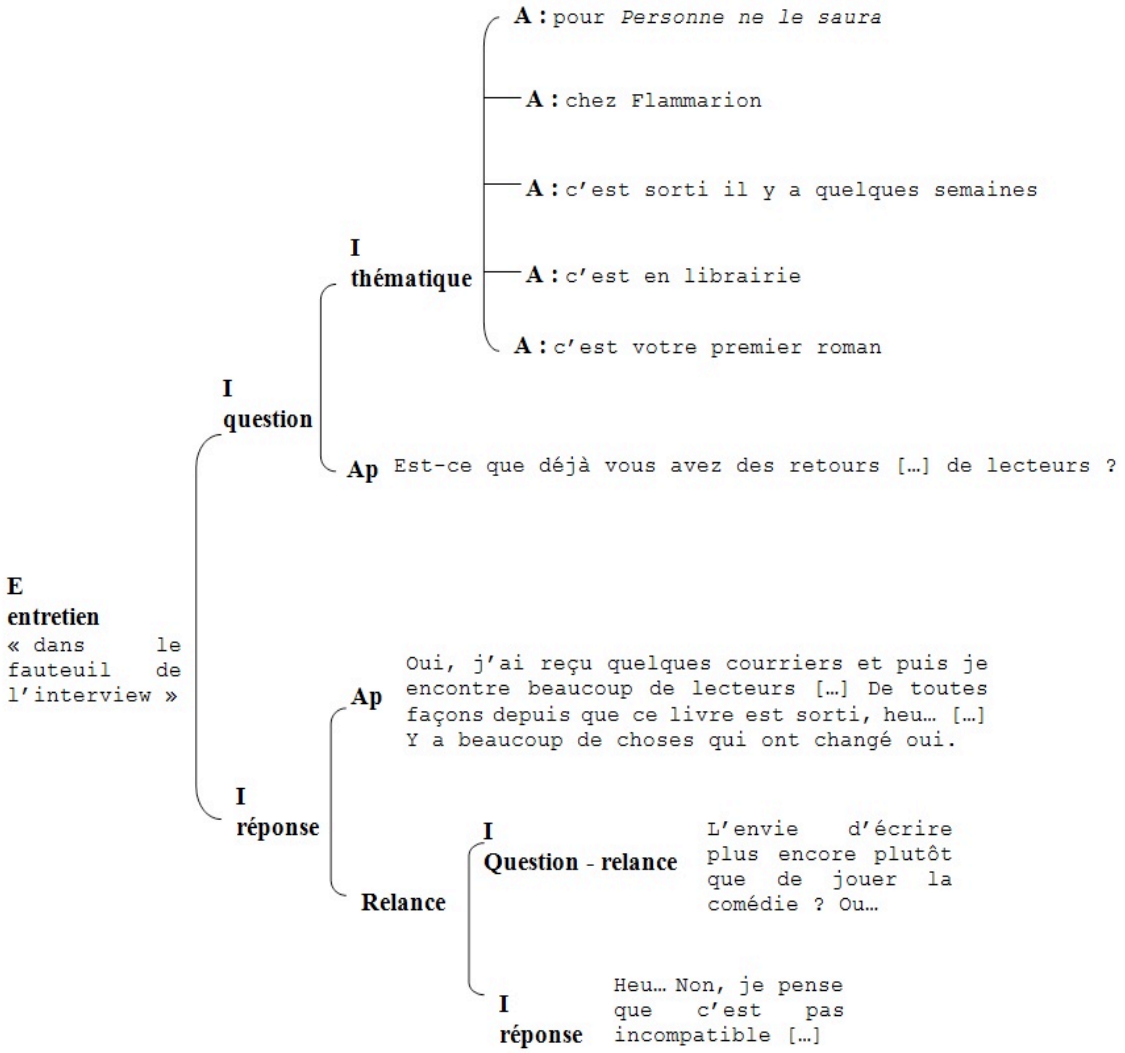
En plus du déroulement classique de « questions – réponses » typique de l'entretien, nous relevons les relances de l'animateur comme étant symptomatiques de ce type d'interaction verbale. Par exemple, après une minute d'entretien, Laurent Ruquier, qui se montre très réactif, incite l'invitée à développer ses propos :

Figure 4



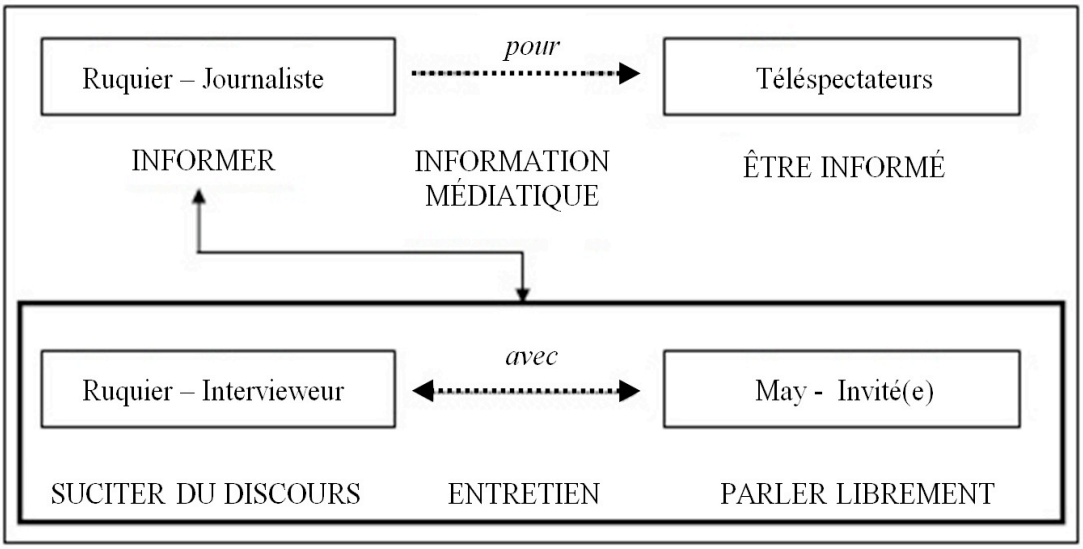
L'animateur encourage donc l'invitée à poursuivre, à continuer de parler. La séquence met en place un schéma tout à fait classique de l'entretien, fait de questions, de réponses, de relances et d'informations médiatiques :

Figure 5



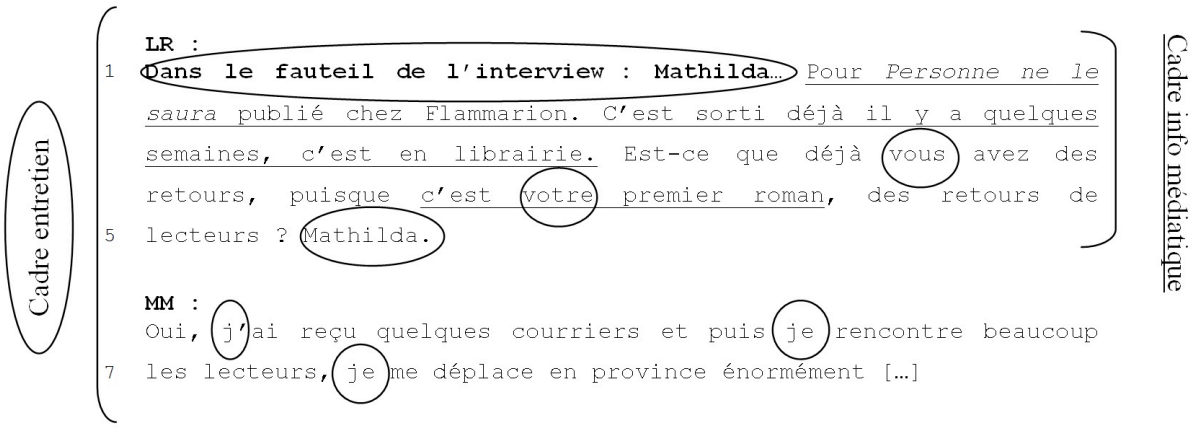
Nous le savons, l'entretien suppose l'articulation de deux cadres : celui de l'entretien et celui de l'information médiatique. En ce sens, l'entretien est une forme d'interaction complexe (Burger 2006). Le schéma suivant (2006 : 164) met justement en évidence ces deux cadres parallèles :

Figure 6



Le repérage des activités énonciatives permet, en effet, de relever la présence de ces deux cadres dans notre séquence d'entretien :

Figure 7



Le cadre info-médiatique permet à l'animateur de fournir les informations nécessaires pour que tout le monde (spectateurs, public et autres invités) puissent suivre l'entretien avec le même niveau de connaissance. C'est ainsi que la séquence s'ouvre sur des informations médiatiques telles que le nom de l'éditeur du livre, sa disponibilité en librairie ou encore le

fait qu'il s'agisse d'un premier roman. La présence de ce cadre d'information médiatique prouve un souci d'audience.

En effet, le spectateur à qui ces informations ne seraient pas fournies serait écarté de la discussion à suivre. Une fois ces informations fournies, Laurent Ruquier pose sa première question à l'invitée et entre ainsi dans le cadre de l'entretien. Dans ce second cadre, nous trouvons différentes stratégies qui mènent l'invitée à parler, à se confier.

L'entretien implique un certain nombre de prérequis identitaires. Ainsi, Mathilda May qui est une personnalité publique, possède une identité sociale qui la légitime dans le rôle de l'interviewée. Il en va de même pour Laurent Ruquier, animateur vedette depuis de nombreuses années sur différentes chaînes de radio et de télévision, légitime dans son rôle d'animateur et journaliste - intervieweur. Ce dernier remplit à la fois son rôle de journaliste en informant le public et le téléspectateur et celui d'intervieweur en s'adressant directement à Mathilda May. Il ne se cantonne donc pas au rôle d'animateur. En plus de poser des questions, il informe. C'est une des caractéristiques de ce cadre :

« En somme, l'intervieweur – journaliste « fait » tour à tour l'intervieweur et le journaliste en se situant principalement dans un cadre puis dans un autre, en relation tantôt avec son invité et tantôt avec les téléspectateurs, tout en étant matériellement impliqué à ces deux niveaux interactionnels à la fois » (2006 : 165).

Dans l'entretien de personnalité, les comportements et l'identité des intervenants sont connus et acceptés de tous. En ce sens, l'entretien peut être qualifié d' « interaction institutionnelle » (2006 : 162). Aucune instance ne vient contester la répartition du temps de parole. Il est logique que l'invitée bénéficie d'une parole libre et ininterrompue. Nous voyons que chaque rôle est particulièrement bien défini et que le contrat de communication est respecté. Ne présentant aucun raté communicationnel, la séquence d'entretien de personnalité nous apparaît ainsi comme étant réussie.

3.2. Mise en scène de l'entretien

L'entretien privilégie une certaine disposition spatiale. Nous l'avons signalé, la phase débute lorsque l'invitée se démarque spatialement des autres en venant s'installer dans le fauteuil central. Dès lors, les deux acteurs principaux se font face. Ajoutons que, significativement, Mathilda May ne jette aucun regard caméra et regarde l'animateur dans les yeux. L'impression de conversation privée et intime est donc renforcée par ce dispositif. Cependant, si la disposition spatiale apparente l'entretien à une conversation (2006 : 169), l'idée de face à face pourrait suggérer que l'interaction entre l'intervieweur et l'interviewée est asymétrique puisque l'un questionne et l'autre répond. Dans le talk show, l'angle des prises de vue ainsi que les différents montages témoignent d'une stratégie qui vise à accompagner les propos des acteurs de l'émission par une mise en scène particulièrement adaptée. Nous verrons qu'à chaque cadre correspond une certaine mise en scène. Dans celui de l'entretien, elle est majoritairement composée d'un champ-contrechamp cadrant

l'animateur et l'invitée qui ne seront jamais filmés ensemble dans le même cadre. Nous pouvons également relever trois utilisations caractéristiques du cadrage :

Figure 8

Figure 9

Figure 10

Premièrement (figure 8), Laurent Ruquier jette un bref regard caméra (à 2'40'') au moment où il résume l'intrigue du roman. Par ce regard caméra, l'animateur démontre qu'en livrant ces informations du domaine médiatique au sujet du roman, il s'adresse directement aux téléspectateurs. Nous sommes donc bien dans le cadre info-médiatique typique de l'entretien de personnalité. Laurent Ruquier réendosse ainsi le rôle de journaliste qu'il avait momentanément délaissé pour celui d'intervieweur. Le rôle de l'animateur lors de l'entretien qui est de combiner l'obligation d'informer et celle d'interviewer (voir figure 6), se voit alors confirmé. La figure 9 met en avant Mathilda May comme la figure principale de l'entretien. En effet, cette dernière est projetée en gros plan sur les deux écrans géants du plateau. De plus, la couverture de son roman apparaît sur l'écran situé sous l'animateur qui, lui-même, est au centre du plateau, tourné vers son invitée signifiant ainsi son rôle de meneur de l'entretien. Enfin, la séquence d'entretien introduit le premier split-screen de notre extrait (figure 10). Celui-ci livre une information supplémentaire en permettant aux téléspectateurs d'associer l'écrivaine au visuel de son livre. Dans une démarche qui mêle info-médiatique et promotion, ce split-screen présente la couverture du roman aux spectateurs susceptibles de vouloir l'acquérir. Nous verrons, par la suite, que chaque cadre fait usage du split-screen dans un but bien différent.

4. Annonce, au sein de l'entretien, de la critique à venir

Un dernier élément concernant l'entretien mérite d'être relevé car il nous informe sur la structure même de l'émission. En effet, à 2'22''Laurent Ruquier tient des propos orientés :

Figure 11

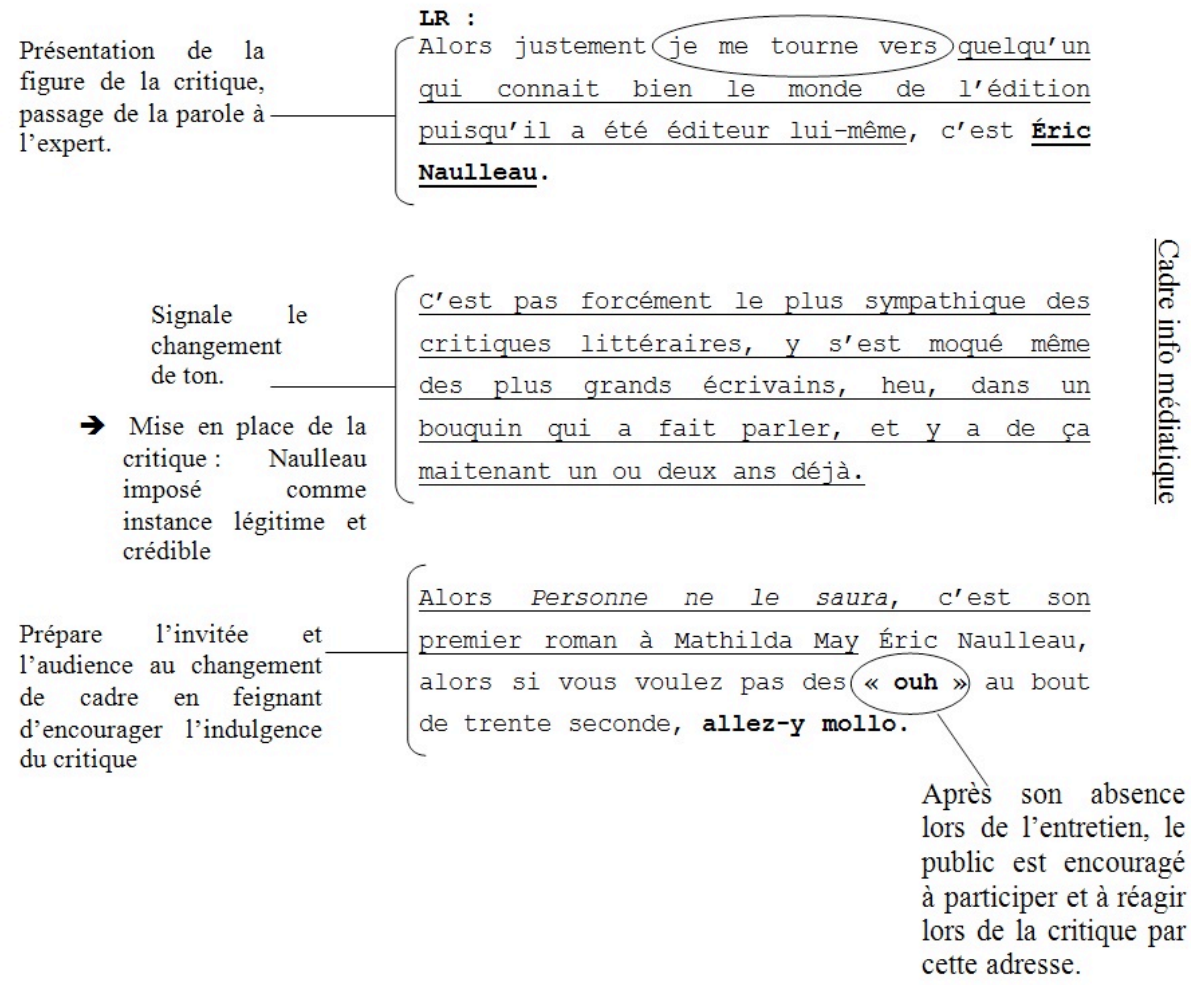
LR :
Alors,l'histoire de ce roman, avant de donner la parole à Naulleau et Zemmour, heu, moi sans juger du style, c'qui est sûr c'est qu'il y a une véritable histoire dans c'roman […]

Il ne s'exprime plus avec des tournures impersonnelles comme c'était le cas précédemment lorsqu'il posait des questions à l'invitée. Ainsi les marques de l'instance énonciative telle que le « moi » réapparaissent. L'animateur n'est plus qu'un simple intervieweur, il met en avant sa personnalité. C'est donc en tant qu'instance appréciatrice qu'il se positionne. Les derniers propos de Laurent Ruquier dans le cadre de l'entretien sont articulés en fonction de ce qui va suivre et préparent ainsi l'invitée et les téléspectateurs à un changement de cadre. En effet, la parole va bientôt être donnée aux critiques afin qu'ils émettent leur appréciation du roman. Une telle construction de la parole, par ailleurs fréquente dans l'émission, révèle que l'évolution des cadres en son sein est consciente et réfléchie. Plus qu'une simple annonce, cette articulation participe à la déconstruction du cadre de l'entretien. Cette dernière question annonce l'imminence de la fin de l'entretien et le changement prochain de cadre. L'animateur prend soin de déconstruire le cadre présent quelques minutes avant d'introduire le cadre critique, ce qui aura pour effet de rendre la transition plus discrète. L'improvisation ne semble donc pas avoir de place dans le talk show. Au contraire, celui-ci est très structuré et extrêmement bien ficelé. L'invitée et les spectateurs sont prévenus du changement de ton et, subtilement, l'animateur les maintient en haleine. Le volet critique, qui suscite d'autres attentes que l'entretien, est généralement attendu par le public et les téléspectateurs car il est l'occasion de confrontations plus animées. Enfin, constatons qu'une fois encore les intervenants respectent leur rôle avec soin. Laurent Ruquier qui s'oppose spontanément aux deux Éric en expliquant qu'il s'intéresse avant tout à l'histoire et non au style du roman, s'insère ainsi dans un rapport plus émotionnel que technique.

5. Construction de la critique

Après s'être arrêté sur la déconstruction du cadre de l'entretien, intéressons-nous à la construction du cadre suivant, en l'occurrence à celui de la critique. Comme nous l'avons vu, l'invitée et le public ont déjà été préparés au changement imminent de cadre. La manière dont s'opère le glissement d'un cadre à un autre est véritablement soigné. L'animateur s'applique à faire de bonnes transitions :

Figure 12



Nous relevons que Laurent Ruquier introduit Éric Naulleau tout en restant dans un cadre d'informations médiatiques. Éric Naulleau est présenté comme une instance légitime et crédible par son double statut d'éditeur et de critique littéraire. L'animateur insiste également sur sa réputation de détracteur virulent. Laurent Ruquier, dont le rôle est également de distribuer la parole, introduit les deux figures de la critique que sont Éric Naulleau et, dans une moindre mesure, Éric Zemour. Ainsi, désignés en tant qu'experts, ils ont suffisamment de crédit pour prendre en charge cette partie de l'émission.

Une fois les figures de la critique présentées, le public est encouragé à participer en se manifestant si le critique se montre trop sévère.

L'adresse indirecte au public marque la véritable ouverture de la séquence critique. En effet, le ton est donné lorsque que l'animateur feint d'encourager l'indulgence de la critique envers l'invitée. Les réactions de l'invitée sont d'ailleurs révélatrices : manifestement embarrassée, celle-ci ne parvient pas à réprimer une grimace. Quant au public, impatient, il se montre également très réactif. Il fait partie intégrante de la mise en scène du talk show et doit être considéré comme un acteur de la scène médiatique. Grâce à lui, le téléspectateur passif est en quelque sorte représenté à l'écran. Il fait ainsi partie d'une stratégie :

« […] cette configuration interactionnelle serait d'autant plus efficace pour ratifier les téléspectateurs, selon l'hypothèse développée par Isotalus (1998), que ceux-ci peuvent **s'identifier au public en studio**, lequel joue **le rôle de pivot entre les deux ordres d'interactions**, tout comme le chef d'antenne dans les téléjournaux ». (Laforest 2006 : 59)

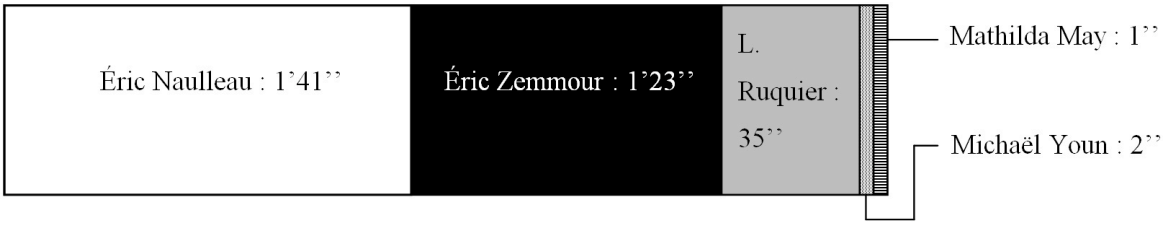
Le public devient donc une instance primordiale dans l'interaction à venir et sa participation constitue un véritable indice pour savoir dans quel cadre nous nous trouvons. Quant à Éric Naulleau, encouragé par l'animateur à prendre quelques précautions et à se montrer indulgent, il ne sait plus comment débuter sa critique et son « heu » embarrassé fait immédiatement réagir le public qui s'empresse de le huer. Cette réaction du public démontre le caractère rituel de l'émission. Il connaît bien le franc parler du critique et devine déjà la nature des ses propos. Finalement, le rire général marque la connivence entre les partis. Tous sont conscients de ce qui s'annonce et le schéma est devenu si coutumier que tout le monde en rit. L'animateur qui joue pleinement son rôle, laisse supposer que les attentes nourries par les acteurs du plateau seront satisfaites. Les enjeux de la critique sont donc différents de ceux de l'entretien. La participation du public, en particulier, fait basculer le talk show dans le registre du spectacle, du show télévisé.

6. La critique

6.1. Deuxième partie de l'extrait : la critique

Dans cette séquence, la répartition du temps de parole est radicalement différente de celle du cadre précédent :

Figure 13



En effet, l'invitée et l'animateur qui étaient les deux figures centrales de l'entretien, ne prennent la parole que quelques secondes (des 35 secondes de Laurent Ruquier, 22 lui servent

à introduire la critique). Ce sont Éric Naulleau et Éric Zemmour, figures de la critique, qui se partagent maintenant la majorité du temps de parole. Ils interviennent de manière presque égale, c'est-à-dire respectivement 1'41'' et 1'23''. Le temps de parole se révèle donc symptomatique du passage de l'entretien de personnalité à celui de la critique. Et comme les rôles de chacun sont clairement définis, les deux figures de l'entretien s'effacent au profit de celles de la critique. Le changement de cadre a été accepté par l'ensemble des acteurs qui connaissent le déroulement de l'émission.

En retranscrivant une partie de la critique que formule Éric Naulleau à l'égard du livre de Mathilda May, nous pouvons relever plusieurs autres éléments caractéristiques de ce nouveau cadre :

Figure 14

Éric Naulleau :

[…] vous avez des qualités d'écriture, je pense pas que vous ayez tenu les promesses que vous montrez de temps en temps, et seulement de temps en temps. Normalement, dans un premier roman, c'est toujours les mêmes défauts […] vous c'est le contraire que je vous reprocherais […] je trouve que l'intrigue par moment est un peu lâche, et j'vais vous dire, vraiment sans tourner autour du pot, pour moi, ce que j'ai lu, je l'ai lu sans déplaisir, je dois dire, pour moi c'est un premier jet, qui aurait mérité d'être beaucoup plus retravaillé et j'aurais été ravi de le faire avec vous.

Nous constatons tout d'abord que le critique parle à titre personnel. A dix reprises, Éric Naulleau s'insère dans son discours en « Je » ou en « Moi » pour exprimer son point de vue critique. Alors que Laurent Ruquier prenait la peine de s'effacer face à l'invitée lors de la séquence d'entretien, Éric Naulleau fait tout le contraire en formulant sa critique. Grâce à une énonciation à la première personne omniprésente, le critique se présente comme étant la figure dominante de la critique, effaçant l'invitée à qui la première séquence était entièrement consacrée. Les appréciations qualitatives d'Éric Naulleau à l'égard du livre de l'invitée caractérisent cette séquence et l'inscrivent définitivement dans le cadre de la critique. En effet, l'extrait retranscrit ci-dessus (figure 14) contient une série d'appréciations positives ou négatives (souligné) qui auraient été impensables et déplacées dans le cadre d'informations médiatiques et d'entretien qui précèdent cette séquence. Nous pouvons encore relever une marque d'habitude énoncée par Éric Naulleau (souligné en pointillé). Par cette phrase, le critique rappelle qu'il est habitué à l'exercice critique. Il légitime ainsi son intervention par une longue expérience dans le domaine.

6.2. mise en scène de la critique

Avec la séquence critique, nous relevons à trois nouveaux exemples de mise en scène réfléchie :

Figure 15

Figure 16

Figure 17

La figure 15 nous montre l'invitée de dos à laquelle font face les instances critiques. Alors que, dans l'entretien, le cadrage dessinait une symétrie sur le plateau plaçant l'intervieweur et l'invitée d'égal à égal (symétrie appuyée par l'utilisation du champ-contrechamp), le rapport de force entre l'invitée et les critiques est ici clairement inégal. Le cadrage de cette figure transforme le fauteuil de l'invitée en fauteuil de d'accusé où, tels des juges, les deux Éric prononcent la sentence de leur avis critique. Notons encore la présence de la couverture du livre sur le petit écran, ce qui permet de situer le sujet de la critique. La figure 16 démontre une utilisation très particulière du cadrage. En effet, par la présence du gros plan d'Éric Naulleau sur l'écran géant en arrière fond, les cameramen créent un face à face artificiel dont seul les téléspectateurs (ou le spectateur placé au même endroit que le cameraman) peuvent jouir. Par cette présence d'un écran à l'écran, l'image se voit scindée en deux, presque à la manière d'un split-screen qui se passerait de montage ultérieur et permet ainsi l'opposition visuelle des deux instances propice au cadre critique. Le langage corporel passif de Mathilda May, en premier plan, nous indique qu'elle est réceptive aux propos d'Éric Naulleau. Le cadrage permet aussi aux téléspectateurs de saisir les réactions de l'invitée au moment même où la critique est émise, ce que ne permet pas le champ-contrechamp. Dans le même ordre d'idée, le split-screen de la figure 17 a pour but, non plus d'associer l'invitée à son ouvrage, mais de voir simultanément le critique prononcer son jugement et l'invitée l'écouter. Nous constatons alors une nouvelle utilisation du split-screen. Visuellement, il est identique à celui de l'entretien mais sa motivation est tout autre.

7. Le débat

7.1. Troisième partie de l'extrait : le débat

Une fois que les experts ont donné leur avis critique au sujet du livre, Laurent Ruquier opère un retour à l'entretien en posant une question (7'44'') à l'invitée. Par sa question, il

dirige la discussion vers un registre émotionnel. Après y avoir répondu, Mathilda May revient sur le sujet du style en littérature qui avait été évoqué lors de la critique. Le fait qu'elle juge le style comme du maquillage littéraire, fait immédiatement réagir Éric Zemmour qui, à son tour, fait part de son avis. C'est au moment où Éric Zemmour exprime clairement son désaccord sur la question du style (8'45''), que le débat est véritablement lancé. Nous constatons donc que, pour la première fois de notre extrait, ce n'est pas l'animateur qui prend en charge le glissement de cadre. Contrairement au passage de l'entretien de personnalité à la critique, celui de la critique au débat n'a pas été amorcé par Laurent Ruquier. Ce sont les divergences de point de vue entre Éric Zemmour et Mathilda May qui mènent logiquement les deux interlocuteurs à débattre.

Le débat se démarque par une construction qui apparaît comme étant moins réfléchie que celle des deux autres cadres. Il n'est ni annoncé ni introduit par l'animateur. En ce sens, le glissement vers le débat apparaît comme spontané. Au regard de l'intégralité de la séquence de débat, nous constatons que l'organisation en son sein est nettement plus chaotique que celles qui régissaient le cadre de l'entretien et de la critique. Ainsi, la parole n'est plus distribuée par l'animateur. Chroniqueurs et invités parlent à plusieurs reprises en même temps, la durée de chaque intervention est extrêmement réduite et la discussion passe rapidement d'un sujet à un autre de manière anarchique. Le débat va donc naviguer d'un sujet à un autre : débutant sur la question du style en littérature, il va ensuite s'intéresser au rôle et à la sincérité des chroniqueurs, à leur starification et finalement au sens même du média télévisuel.

Invités, chroniqueurs et animateurs se coupant sans cesse la parole ou parlant en même temps, il nous est pratiquement impossible de proposer un graphique des temps de parole qui soit exact. Cependant, nous avons tenté de relever la durée de chaque intervention pour calculer la durée moyenne des interventions. L'idée est de montrer que les interventions sont, dans leur immense majorité, plus courtes que celles des cadres antérieurs.

Figure 18

Intervenant	Temps de parole approximatif	Nombre d'interventions	Durée moyenne des interventions
Mathilda May	2'17''	9	15''
Éric Zemmour	1'18''	8	9.75''
Laurent Ruquier	8''	2	4''
Éric Naulleau	30''	1	30''
Paco Rabanne	1''	1	1''

Figure 19

Intervenant	Temps de parole approximatif	Nombre d'interventions	Durée moyenne des interventions
Mathilda May	23''	2	11.5''
Éric Zemmour	1'7''	14	4.7''
Laurent Ruquier	1'3''	8	7.8''
Éric Naulleau	1'	12	5''
Paco Rabanne	25''	5	5''
Michaël Youn	1'32''	26	3.5''

Nous constatons que les interventions sont très brèves (exception faite pour la première intervention d'Éric Naulleau). Ces chiffres sont révélateurs du changement de rythme imposé par le cadre. Ils rendent compte également d'une certaine nervosité qui règne sur le plateau lors de ces deux séquences de débat. Notons que la durée des interventions diminue encore lors de la deuxième séquence de débat (figure 19), alors que le débat se fait plus vif. Ces chiffres, véritables témoins de l'humeur du plateau, permettent donc d'identifier le cadre.

Nous avons traité le débat en deux parties. La première partie s'arrête après 4'12'' de débat, alors que Laurent Ruquier tente de le conclure (séquence que nous analysons au point suivant). Il est alors question du style dans la littérature et du « *tout le monde fait tout est n'importe quoi* » regretté par Éric Zemmour. Dans la seconde partie, la discussion bascule sur la question de la starification des critiques, l'honnêteté à la télévision et sur le média télévisuel suite à l'intervention de Michaël Youn. Celle-ci est plus virulente que la première : les deux chroniqueurs et Michaël Youn sont agressifs. Bien que ces deux séquences appartiennent au même cadre, il est plus sensé et plus pratique de les traiter séparément.

7.2. Première séquence de débat

Si Éric Zemmour n'est pas d'accord avec la conception du style en littérature de Mathilda May, le ton de l'échange reste courtois. En retranscrivant un extrait de la première séquence de débat, nous pouvons relever plusieurs éléments caractéristiques du genre :

Figure 20

Éric Zemmour :

Non non… Non bien sûr, bien sûr, mais on a l'impression qu'vous savez c'est le syndrome de la belle fille qui dit, heu, j'veux être heu, j'veux être désirée pour mon intelligence… Heu… C'est déjà formidable d'être désirée pour autre chose.

MM :

Ben écoutez, on écrit, on, on écrit, on écrit pour des syndromes, on est artiste par rapport aux syndromes. Heu, on, on, on a pas, on a tous des syndromes existentiels [**EZ :** Je suis d'accord] importants à revendique [**EZ :** Je…] qu'on soit jolie, qu'on soit moche [**EZ :** Je suis d'accord]. J'vois pas l'rapport [**EZ :** Je suis…] et je vois pas c'qui a à d…, y a, y a rien à dire par rapport au physique.

LR :

Zemmour, nous on voudrait être beau.

EZ :

Voilà exactement, [**LR :** Bon…] exactement.

MM :

Non mais j'veux dire, y a rien à dire par rapport à ça…

EZ :

Je suis d'accord, sauf que, sauf que votre expression artistique vous l'aviez. C'que, c'que j'dis moi c'est que pour exprimer [**MM :** Heu, je la lâche pas] vos souffrances [**MM :** D'abord je la lâche pas] vous avez eu la danse, vous avez eu le, le [**MM :** Non, c'est pas la même chose] l'acteur.

MM :

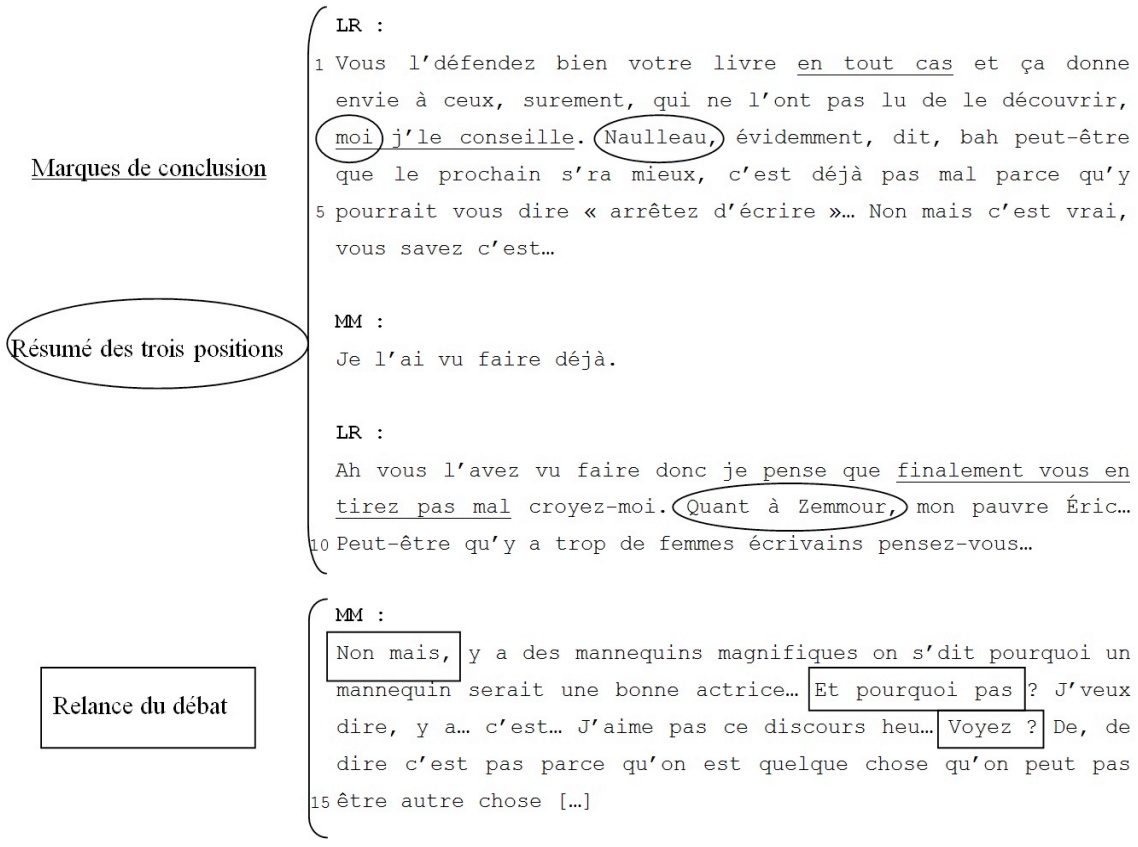
Non, parce que d'abord, être danseur, être acteur, c'est interpréter [**EZ :** Ben oui] l'imaginaire d'un autre. [**EZ :** J'suis tout à fait d'accord] Or, heu, heu, on peut avoir aussi envie soi-même de raconter des choses qui ne soient pas… Et dans lequel on ne, on ne trouve pas toujours, en tant qu'interpète, un chemin qui correspond à ses revendications, heu… intimes.

Nous relevons quatre éléments caractéristiques du débat. Premièrement, la présence d'un grand nombre de marques d'approbation (souligné) par lesquelles Éric Zemmour atténue ses différences de points de vue avec l'invitée. Deuxièmement, l'invitée signifie, par trois fois, son désaccord avec le critique (souligné en pointillé). Troisièmement, les cinq connecteurs argumentatifs (entouré) servent aux deux intervenants à organiser leurs arguments et à les articuler en fonction de ce qui a déjà été dit. Et dernièrement, il y a une dizaine de tentatives de couper la parole à l'opposant (entre crochets). Nous sommes dans un débat dont le déroulement est classique. Les intervenants, à l'image d'Éric Zemmour qui temporise sa critique et développer son argumentation, restent modérés. Quant à Laurent Ruquier, il endosse le rôle de médiateur et ne prend pas part, pour l'instant, au débat. Il se soucie de la compréhension de tous, invités comme téléspectateurs et demande, par exemple, des explications concernant certain termes techniques employés par les intervenants du débat (11'58'').

7.3. Tentative de conclusion du débat par Laurent Ruquier et relance du débat par l'invitée

Alors que le débat entre les chroniqueurs et l'invitée commence à s'enliser, Laurent Ruquier dresse un bilan de la critique et du débat dans une volonté de conclure :

Figure 21



L'animateur tente de déconstruire le cadre du débat en apportant son point de vue sur les diverses positions défendues par les trois protagonistes. Il temporise les propos des critiques et fait part de son impression générale. Pour lui, le bilan est positif. Il prend le parti de l'invitée et affirme avoir apprécié la façon dont celle-ci défend son livre. Il propose ensuite une courte synthèse concernant l'avis d'Éric Naulleau qu'il juge plutôt encourageant et ironise sur celui d'Éric Zemmour. Cette synthèse est articulée autour de trois marques de conclusion et est prononcée avec un ton particulier, plus grave. Mais l'invitée qui confirme être familière avec le principe de l'émission et avoir déjà vu les critiques à l'œuvre, ne semble pas vouloir en rester là. Aussi, lorsque l'animateur tente de reprendre en charge le déroulement de l'émission, elle le coupe et répond à Éric Zemmour en relançant le débat. La tentative de conclusion de Ruquier est donc avortée par la relance de l'invitée qui replace les intervenants dans le cadre du débat en interpellant Éric Zemmour et en le sommant de lui dire pour quelles raisons un mannequin ne pourrait pas être une bonne actrice.

7.4. Deuxième séquence de débat

Ainsi, bousculée par les propos d'Éric Zemmour, Mathilda May veut se défendre et relance le débat. La discussion polémique lancée par Zemmour la fait vivement réagir et la pousse à sortir de ses retranchements. Cette deuxième séquence de débat marque également l'arrivée de Michaël Youn dans la discussion. La réaction de ce dernier est plus agressive et agacée que celle de Mathilda May. En effet, Michaël Youn se bloque, se ferme et se montre agressif envers les chroniqueurs. En réaction au « *tout le monde fait tout et n'importe quoi* » d'Éric Zemmour, Michaël Youn reproche aux chroniqueurs de faire du spectacle et de s'adonner à des joutes verbales, de « *chercher le bon mot* ». Il accuse l'émission de starifier ses critiques. Le débat glisse alors une dernière fois pour porter sur le média lui-même. Dans la retranscription ci-dessous, nous constatons que le ton du débat a radicalement changé :

Figure 22

EN :
La seule forme de critique qui est toléré c'est la promotion maintenant [**EZ :** Exactement]. Dès qu'on sort de la promotion : « vous êtes qui ? ».

Michaël Youn :
Mais, mais t'es en télé mec, on est là pour quoi ? On est là pour quoi ?

EN :
On est là pour parler du LIVRE de Mathilda May.

LR :
Non pardon Michaël, alors là Michaël j'vais les défendre, puisque je suis d'accord que parfois les critiques sont, heu, injustes…

MY :
Mais non mais c'est de la télé ça n'est pas juste, la télé ça n'est pas juste. Si on en parle en dehors des caméras on dira pas la même chose que devant les caméras.

EZ :
C'est pas vrai ! C'est pas vrai [**Paco Rabanne :** Et pourquoi pas ?] C'est pas vrai ! Moi je dis exactement la même chose.

MY :
Mais tu t'exprimeras pas de la même façon. C'est pas vrai.

EZ :
C'est pas vrai !

EN :
Zemmour si. Si, Zemmour si. [**EZ :** Ben oui absolument]

MY :
Ben moi j'te dis que c'est pas vrai […] ce que vous dites n'est pas vrai.

EZ :
Ben, c'est non, c'est c'que tu… vous dites qui n'est pas vrai.

LR :
Vous ne pouvez pas penser non plus que la télévision ne doit être qu'une heu… Qu'un robinait à promotion.

MY :
Non mais arrêtez, c'est une émission de spectacle, vous faites venir la famille de Jean d'Ormesson, c'est du spectacle. [**LR :** Bien sûr] On n'est pas là pour être sincère [**EZ :** Mais si] on n'est pas là pour être sincère.

EZ :
On lui a quand même dit c'qu'on pensait d'son livre à d'Ormesson. On lui a dit c'qu'on aimait et c'qu'on aimait pas. **On lui a dit excactement c'qu'on pensait d'lui.**

Figure 11

LR :
Alors,l'histoire de ce roman, avant de donner la parole à Naulleau et Zemmour, heu, moi sans juger du style, c'qui est sûr c'est qu'il y a une véritable histoire dans c'roman […]

Les marques de respect et d'atténuation du désaccord présents dans la première séquence de débat ont maintenant complètement disparues. A cela fait place des provocations verbales telles que des familiarités de l'invité qui interpelle les chroniqueurs en leur disant *mec* ou en employant le tutoiement (encadré). Éric Zemmour va alterner entre le tutoiement et le vouvoiement à l'égard de Michaël Youn.[2] Dans le débat concernant la possibilité de sincérité à la télévision, une opposition forte sépare Michaël Youn du reste des acteurs. Michaël Youn est en effet persuadé que personne ne s'exprime à la télévision comme il le ferait en dehors des caméras et prétend, de ce fait, que la télévision est un espace médiatique où la sincérité n'existe pas (souligné). Les chroniqueurs assurent dire ce qu'ils pensent à la télévision comme en privé (souligné en pointillé). Laurent Ruquier va finir par prendre position dans le débat en prenant la défense de deux chroniqueurs et de son émission.

Le débat autour d'une possible sincérité à la télévision pose la question de l'audimat dans le talk-show. En effet, Michaël Youn prétend que les deux chroniqueurs tiennent le rôle des « méchants guignols » et qu'ils chercheraient en permanence les bons mots pour animer la galerie. Il sous-entend donc qu'Éric Zemmour et Éric Naulleau cherchent plus la sentence choc et provocatrice qui plaira au public et aux téléspectateurs qu'à exprimer leur avis sincère. Suite aux propos de Michaël Youn, Laurent Ruquier va défendre le principe de son émission en expliquant à son invité que le talk show se définit par le mélange de plusieurs types de cadres. L'intervention de Michaël Youn, surpris par le caractère sérieux de l'émission, permet ainsi à l'animateur d'expliquer sa conception du talk-show qu'il dirige. Cette deuxième séquence de débat contient la justification du mélange des cadres, elle mérite donc toute notre attention.

[2] Nous pouvons interpréter ce tutoiement comme une marque de mépris. En commentant l'altercation qui avait opposée Daniel Cohn-Bendit à François Bayrou en juin 2009, Eric Zemmour avait qualifié le tutoiement de Daniel Cohn-Bendit en ces termes : *« le tutoiement chaleureux jusqu'au mépris* ». Ainsi, la familiarité que suppose le tutoiement peut être lue comme une marque de mépris de l'opposant dans le débat. Source : http://www.lefigaro.fr/elections-europeennes-2009/2009/06/09/01024-20090609ARTFIG00007-cohn-bendit-nouvelle-institution-mediatique-.php (page consultée le 21.08.2010).

Figure 23

MY :
Et vous croyez qu'un studio de télévision c'est un bon endroit pour une « bagarre » ?

PR :
Si, ça c'est la vie.

LR :
C'est pas un endroit pour une bagarre. **Y aurait pas eu de bagarre si vous aviez par exemple accepté la critique,** mais un studio de télévision n'est pas qu'un studio pour le spectacle c'est aussi un studio où on a le droit d'émettre des avis, des opinions et des idées.

MY :
Je sais pas moi dans mon magazine y avait marqué « **divertissement** ».

LR :
Pardon ?

MY :
Y avait marqué « **divertissement** ».

LR :
Non, « magazine ». Nous faisons partie des « magazines » de la chaîne, cher Michaël, nous ne faisons pas comme vous « que » du divertissement. Voilà. On fait aussi de l'info, on fait aussi de la culture. Et d'ailleurs si on faisait pas, si on faisait pas de culture on ne recevrait pas d'écrivain tout bêtement et tout simplement Michaël voilà, j'défends aussi un peu cette émission parce que la télévision n'est pas que du spectacle. Y a du spectacle dans cette émission, y a de l'humour, **on essaie d'y mettre un peu de tout,** on ne peut pas y mettre « que » du spectacle et justement je pense que si on ne met que de la culture dans les émissions culturelles on ouvre pas le public à cette culture là, voilà pourquoi cette émission existe.

Le passage ci-dessus justifie notre choix d'extrait. En plus de présenter un mélange de cadres, des exemples de construction et de déconstruction, il contient, dans le passage retranscrit ici, une défense autoréflexive de sa construction. Finalement, Laurent Ruquier justifie le mélange des cadres qu'il propose dans son talk-show en disant que c'est précisément ce mélange qui rend les parties culturelles accessibles au grand public. En mélangeant les cadres, les parties culturelles sont « diluées » par une atmosphère plus légère que dans les émissions purement culturelles. En disant cela, Laurent Ruquier confirme notre idée selon laquelle la structure de l'émission serait pensée en termes d'audimat. En effet, en « mettant de tout », il ne ferme la porte à aucun profil de téléspectateurs, le but étant que tout le monde y trouve son compte.

7.5. La mise en scène du débat

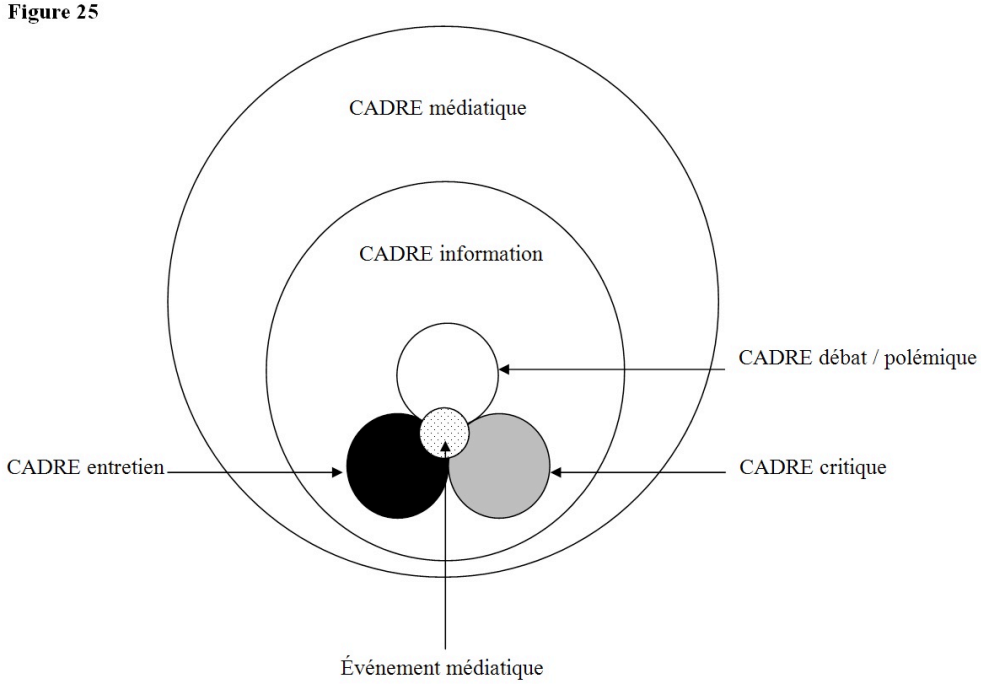
Figure 24

Avec le débat réapparaît l'écran « splitté » caractéristique de l'opposition d'idées. Ce montage qui rend compte visuellement de l'opposition de points de vue, permet également de voir les réactions des deux intervenants. Les divers plans serrés sur le haut des corps mettent en évidence la gestuelle et les expressions faciales. De plus, ce procédé visuel acquiert un emploi pratique qu'il n'avait pas lors de la critique ; il permet de repérer la prise de parole dans le débat laquelle se fait de manière plus anarchique que dans les autres cadres. Invités et chroniqueurs se coupant la parole et parlant en même temps, le rythme en devient bien plus chaotique et difficile à canaliser. La mise en scène du débat se caractérise alors par des plans très courts passant d'un visage à un autre.

8. Conclusion : conséquence du mélange des types d'interactions verbales

Nous avons constaté, dans l'émission *On n'est pas couché*, un mélange des trois principaux types d'interactions verbales que sont l'entretien, la critique et le débat. Nous avons relevé plusieurs indices de changement de cadre comme la répartition du temps de parole, les figures dominantes ou encore le dispositif scénique. La figure ci-dessous illustre schématiquement le mélange des cadres du talk show :

Figure 25



Si le mélange des types d'interactions verbales contribue à faire de l'émission un événement singulier dans l'univers du média télévisé, il peut parfois provoquer l'incompréhension et aboutir à des ratés de communication. C'est le cas avec Michaël Youn, qui n'accepte pas le mélange des genres et qui bouleverse, par la-même, le déroulement de l'émission. Ainsi le glissement d'un cadre à un autre qui implique des transitions soigneusement préparées et un certain doigté, se révèle impossible lorsque l'invité n'a pas des attentes adaptées à son passage sur le plateau. Le discours tenu par Laurent Ruquier (voir figure 23) lorsque Michaël Youn est en porte-à-faux, est très intéressant car il expose la structure de l'émission dont le concept est d'ailleurs « d'y mettre un peu de tout ». Nous savons qu'en plus d'alterner divers sujets (la politique, les événements people ou encore la culture), le talk show propose des différences de ton (sérieux, léger ou ironique). Or le mélange des thématiques et des registres est étroitement lié au mélange des cadres. En effet, c'est l'ensemble qui participe à l'articulation complexe caractéristique de ce talk show. Ajoutons que l'éclectisme des invités présents sur le plateau abonde dans le même sens.

L'émission parvient à faire de la place au débat d'idées tout en restant divertissante et attractive pour les téléspectateurs. La logique de l'audimat ne semble donc pas nécessiter d'appauvrissement du contenu au profit de la forme. Bien au contraire, le talk show semble démontrer que l'on peut à la fois parler de choses sérieuses et de choses qui le sont moins. Nous sommes tentés de dire que On n'est pas couché se distingue quelque peu du genre en échappant, dans une certaine mesure, à une parole confisquée (Charaudeau 1997). Par sa volonté de proposer des débats sérieux et de permettre aux critiques et aux invités une prise de parole sincère, l'émission donne l'impression d'une parole libre et libérée. Il s'agit du créneau de l'émission qui se réclame, de ce fait, différente des autres. L'événement médiatique traité dans ce travail nous apparaît finalement comme étant un exemple particulièrement probant de mélange réfléchi et structuré de cadres et de ton. L'intervention de Michaël Youn ne fait que renforcer l'intérêt de ces vingt-deux minutes, menant l'animateur à une défense de cette structure singulière. Le mélange des cadres provoque une forte réaction chez les invités (Michaël Youn en tête) et mène donc au combat.

9. Bibliographie

Extrait traité
http://www.youtube.com/watch?v=sEDRh9yDkcA
http://www.youtube.com/watch?v=BSbs7kh9XUE

BOURDIEU, Pierre (1996), *Sur la télévision. Suivi de L'emprise du journalisme*. Paris, Éditions Raisons d'agir.
BURGER, Marcel [dir.] (2008), « L'analyse linguistique des discours médiatiques - Entre sciences du langage et sciences de la communication », dans LAFOREST, Marty, et VINCENT, Diane [dir.] (2006), *Les interactions asymétriques*, Québec, Nota bene. pp. 159-181.
CHARAUDEAU, Patrick et GHIGLIONE, Rodolphe (1997), *La parole confisquée*, Paris, Dunod.
LAFOREST, Marty et VINCENT, Diane [dir.] (2006), *Les interactions asymétriques*, Québec, Nota bene.
LOCHARD, Guy et Éric BOYER (1998), *La communication médiatique*, Paris, Seuil, coll. Mémo.
MATTELART, Armand et Michèle (1986), *Penser les médias*, Paris, Editions La Découverte.
VION, Robert (1992), *La communication verbale*, Paris, Hachette.